

partîmes pour aller à Acapala, qui est un grand Bourg d'Indiens en la Province de Chiapa situé sur la même riviere qui passe à Chiapa, qu'on appelle Chiapa des Indiens, pour le distinguer d'un autre Chiapa nommé le Royal Chiapa, ou Chiapa des Espagnols.



## CHAPITRE XI.

*Arrivée de l'Auteur à Chiappa des Indiens, où il rencontre le frere Borhalho Religieux de son Ordre qui étoit parti de Mexique avant lui dans le même dessein d'éviter la Mission des Philippines, & de ce qu'il y apprit de lui, & de ce qui se passa entr'eux, & le Supérieur des Jacobins de Chiapa, & de l'accueil qu'il leur fit.*

DE Acapala nous fumes à Chiapa des Indiens, qui est située dans un lieu aussi bas que Maquilapa est haute, bâtie sur une riviere qui est aussi large que la Tamise devant la ville de Londres, qui sort des montagnes de Cuchumatlanes qui sont sur la route du Royal Chiapa à Guatimala; & court au travers de la Province de Zoques où elle se perd dans la riviere de Tabasco.

Mais je parlerai plus amplement de ce Chiapa dans le chapitre suivant, & dirai seu-

lement ici que nous y fumes fort bien traité par les Religieux, qui nous considéroient comme étant du corps de leur Province, & nous assurèrent que leur Provincial seroit fort aise de nôtre venue, parce qu'il avoit besoin de Religieux Espagnols, pour s'opposer aux Crioles & naturels du pays qui faisoient tout leur possible pour se rendre les plus puissans, comme ils avoient fait à Mexique & à Guaxaca.

L'on nous dit aussi que le Provincial n'étoit qu'à une journée de là, & nous y rencontrâmes nôtre ami Pierre Borhalho qui y étoit venu tout seul avant nous, & s'étoit échappé de Mexique.

Il nous fit le recit du bon traitement qu'on lui avoit fait à Chiapa, & comme Calvo étoit parti de Mexique avec sa compagnie pour aller à Acapulco, & s'étoit embarqué pour les Philippines; mais qu'avant que de partir il avoit écrit une lettre au Supérieur de Chiapa & Guatimala, par laquelle il se plaignoit fort de lui & de nous quatre, le priant au lieu de nous recevoir, de nous renvoyer à Mexique pour être embarquez l'année suivante & envoyez aux Philippines; mais que le Provincial avoit méprisé sa lettre & s'en étoit moqué.

Après avoir été régalez à Chiapa toute une semaine, nous crûmes qu'il étoit à propos de nous aller presenter au Pere Provincial qui s'appelloit frere Pierre Alvarez, afin de sçavoir de lui si nous pourrions demeurer en sa Province, où s'il nous falloit retourner en Espagne, parce que nous pour-

vions être reçus en aucun autre endroit de l'Amérique qu'en cette Province-là.

Nous trouvâmes le Provincial dans une petite ville appelée Saint Christophle, entre Chiapa des Indiens & le Royal Chiapa, se promenant sous des allées couvertes de ce lieu-là, où il y a aussi quantité de poisson & grande abondance d'excellens fruits.

Il nous reçut avec beaucoup d'amitié, & nous traita bien à dîner & à souper, & pour nous montrer son humilité, avant que nous nous missions au lit il voulut nous laver les pieds, comme Jesus-Christ avoit fait à ses Disciples.

Le premier jour il ne nous parla presque point de nôtre venue en ce pais-là; mais le lendemain il nous fit connoître sa résolution avec beaucoup d'adresse & de subtilité.

Car premierement il nous lut la lettre que Calvo lui avoit écrite contre nous, & en glosant dessus nous representa le tort que nous avions d'avoir abandonné nôtre première vocation qui étoit d'aller aux Philippines, où plusieurs Indiens couroient risque de leur salut manque de nôtre instruction, parce qu'il ne faisoit point de doute que nous étions plus capables de les instruire & convertir, que ceux que l'on y enverroit en nôtre absence.

En second lieu que nous avions frustré la bonne opinion que sa Majesté Catholique avoit conçûe de nous, nous ayant entretenus depuis l'Espagne jusques à Mexique dans l'espérance que nous travaillerions à la conversion des Indiens aux Philippines.

Et

Et enfin qu'il nous consideroit comme ses prisonniers, puis qu'il avoit le pouvoit de nous arrêter, & de nous renvoyer à Mexique au Vice Roi, pour de là être embarquez pour Manille comme Calvo le demandoit.

Mais pourtant qu'il ne vouloit pas encore nous dire son dessein, sinon que nous ne devions point nous affliger, mais plutôt nous divertir, & qu'après dîner il nous en diroit davantage, lors qu'il auroit reçu la réponse à une lettre qu'il avoit écrite à Chiapa pour sçavoir ce qu'il devoit faire de nous.

Le discours de ce grave & ancien Provincial nous toucha extrêmement; car nous avions peine à digerer ces accusations d'être cause de la perte des ames, de manquer de charité, d'avoir frustré les intentions de Sa Majesté Catholique, & enfin de nous voir menacé de prison; de sorte que nous pouvions bien dire que ce déjeuner nous avoit ôté l'appetit pour le dîner.

Après avoir quitté ce vénérable Supérieur, nous nous allâmes promener sous une allée d'orangers, où nous nous entretenmes assez long temps sur le discours qu'il nous avoit fait que nous avions peine à digerer, voyant qu'il avoit joint ensemble les intérêts du Roi avec ceux de la Religion; de sorte que nous croyions assurément qu'on nous renverroit à Mexique, où comme des Esclaves fugitifs nous serions contraints de nous embarquer pour les Philippines.

Je perdis alors toute espérance de retourner jamais en Angleterre; Antoine Melendez

rem-

trembloit & fouhaitoit d'être encore sur le haut de Maquilapa, & un autre eût bien voulu être sur la mer avec le vieux Calvo & faire voile vers Manille en sa compagnie.

Quelques uns proposerent qu'il falloit s'enfuir, & quitter Alvarez comme nous avions fait Calvo; mais on répondit à cela qu'en quelque lieu que nous allassions ne sachant point le pays, nous serions toujours découverts & renvoyez à Mexique, & que cela ne serviroit qu'à rendre nôtre affaire plus mauvaise.

Mais enfin je dis aux autres que je ne pouvois pas m'imaginer que nous dussions craindre d'être maltraitez par le Provincial, qui nous avoit toujours parlé avec une contenance joyeuse & riante, & qui même s'étoit humilié jusques à nous laver les pieds.

Qu'au contraire je croyois assurement qu'il nous affectionnoit, pour être venus de si loin nous offrir à travailler en cette moisson des ames conjointement avec lui, qui manquoit de personnes comme nous nouvellement venuës d'Espagne pour faire tête à la faction des Crioles & naturels de la Province.

Leur représentant là-dessus l'exemple de nôtre ami Pierre Boralho qu'il avoit déjà reçu parmi les autres Religieux de la Province, & qu'il ne pouvoit pas s'empêcher d'en user de même envers nous sans faire paroître beaucoup de partialité.

Et enfin que, quand même nous ne pourrions pas demeurer en ce lieu là, le Provincial ne nous renvoyeroit point à Mexique pour y être couverts de honte & d'opprobre; mais

mais qu'il nous aideroit plutôt à retourner en Espagne, ou en tel lieu que nous voudrions choisir & nous assisteroit même d'argent pour faire le voyage.

Pendant que nous avions l'esprit agité de la sorte ne sachant à quoi nous résoudre, il y a apparence que le vieux Alvarez nous regardoit par sa fenestre, & que comme Joseph n'avoit pû se retenir plus long-temps de témoigner la tendresse qu'il avoit pour ses freres, de même ce bon Supérieur ayant remarqué que son discours nous avoit affligé, ne pût pas nous souffrir plus long-temps en cet état, mais nous envoya son compagnon pour nous consoler, comme nous le reconnûmes aussi-tôt par son discours.

Car dès lors qu'il nous aborda il nous demanda pourquoi nous étions si tristes & si abattus, que le Pere Provincial avoit même remarqué que nous avions l'esprit agité; mais que nous ne devions rien craindre, que le Provincial nous aimoit, & qu'il avoit besoin de nous, & que, puis que nous étions venus chercher un azile en sa Province, nous ne devions pas appréhender qu'il en usât plus mal en nôtre endroit, qu'un soldat envers l'ennemi qui se rend à lui, qu'il est obligé de protéger par les loix de la guerre.

Il nous dit plusieurs choses semblables pour nous réjouir, & de plus que le Provincial avoit été grandement blâmé par les Crioles pour avoir reçu Pierre Boralho; mais qu'ils feroient bien encore plus de bruit quand ils nous verroient tous quatre ensemble

ble pour affoiblir leur faction; c'est pour quoy il desiroit que nous vécutions d'une manière qui ne choquât point ces gens-là qui avoient accoutumé de blâmer ses meilleures actions.

Et enfin il nous assura que le Provincial ne nous renverroit jamais à Mexique, & qu'au cas qu'il ne nous pût pas établir à Chiapa ou à Guatimala, il employeroit tout son pouvoir & celui de ses amis en notre faveur, & même nous donneroit de l'argent pour retourner en Espagne.

Ces paroles furent autant de cordeaux pour nous faire revenir le cœur, & de remèdes pour disposer notre estomac au dîner, où nous fumes appelés par le son d'une cloche.

Lors que nous entrâmes dans la maison, le visage riant du Provincial nous fut beaucoup plus agréable que toutes les viandes qu'il avoit fait apprêter pour nous faire bonne chère, quoy que sa table fut servie comme celle d'un grand Seigneur.

Nous ne laissâmes pas aussi de tirer un bon présage de ce qu'on nous servoit une si grande quantité de chair & de poisson, de fruits & de confitures; mais de plus durant le repas nous remarquâmes bien par le discours du bon Alvarez qu'il étoit bien aisé de nous venir.

Après dîner il nous dit qu'il vouloit joier une partie de trictrac avec nous les uns après les autres, non pas pour gagner notre argent, parce qu'il jugeoit bien que nous n'en pouvions pas avoir beaucoup après avoir fait un si long voyage; mais qu'il ne demandoit au-

rien de chose si nous perdions, sinon que nous dissions chacun cinq *Pater* & cinq *Ave* pour lui, que si nous gagnions, nous serions reçus & incorporés parmi les Religieux de la Province.

Cette gageure nous plut extrêmement, parce qu'en perdant nous ne perdions rien & n'étions obligés à rien que nous n'eussions bien voulu faire de nous-mêmes; mais en gagnant, notre gain nous étoit beaucoup plus utile que si nous eussions gagné de grosses sommes d'argent.

De plus, cela nous donna lieu de croire qu'il falloit que nos affaires allassent bien, puisque nous pouvions gagner au jeu une faveur pour laquelle nous avions fait un voyage de plus de six vingt lieues.

La partie étant commencée nous jouâmes chacun la nôtre tour à tour, en sorte qu'il se trouva que nous étions plus forts que ce bon vieillard; mais nous remarquâmes bien qu'il se laissoit gagner à dessein, & qu'il le faisoit par adresse & jugement, afin que sa perte nous pût dire ce qu'il ne vouloit pas nous exprimer de bouche, qui étoit notre incorporation dans la Province.

Mais le jeu ne fut pas plutôt achevé, que nous en fumes assurés par le retour d'un Indien qu'on avoit envoyé dès le matin à Chiapa pour savoir du Pere Prieur & des principaux du Convent ce qu'on feroit de nous.

Ce Prieur témoignant par sa lettre que lui & tous les anciens Religieux du Convent étoient ravis de notre venue, pria instamment le Supérieur de nous renvoyer chez lui, souhaitant que nous fussions ses hôtes, parce qu'il s'é-

toit veu en une pareille affaire que nous dix ans auparavant.

Car il avoit aussi quitté à Mexique sa compagnie des Philippines, & s'étoit enfuy à Guatimala, où à cause de son sçavoir & de sa capacité, il fut extrêmement traversé par la faction des Crioles; c'est pourquoi il témoignoit tant de joye de voir qu'il pouvoit esperer à present d'avoir assez de Religieux de son côté pour s'opposer à ceux qui l'avoient persecuté.

Le vieux Alvarez ayant été fort touché par cette lettre nous dit après l'avoir leuë qu'il étoit obligé de payer ce qu'il avoit perdu, & que le lendemain il nous enverroit à Chiapa, pour y demeurer jusqu'à ce qu'il eut trouvé lieu pour nous envoyer en d'autres endroits du Pays, pour en apprendre le langage, afin de pouvoir prêcher aux Indiens.

Après que cet entretien fut fini, nous fûmes derechef nous promener dans le Jardin, qui nous paroissoit beaucoup plus agréable que le matin, par la consolation que nous venions de recevoir du Pere Provincial.

Là sous ces belles allées d'Orangers nous commençâmes à louer Dieu qui avoit eu pitié de nous en notre plus grande affliction, sans oublier le politique & sage Provincial, qui ayant bien voulu perdre son jeu pour notre consolation, il n'étoit pas raisonnable qu'il perdît nos prieres; aussi nous les offîmes à Dieu en ce même lieu-là le priant de bon cœur pour sa santé & prosperité.

Nous demeurâmes dans ce Jardin jusques au souper, en nous divertissant en diverses manieres, tantôt en mangeant des citrons &

des

des oranges douces, & tantôt en cueillant des citrons aigres, & les jettant à la tête les uns aux autres, mais principalement à celui qui avoit souhaité d'être avec Calvo, que nous chassâmes du Jardin à coups d'oranges & de citrons, continuant ce divertissement avec d'aurant plus de satisfaction, que nous voyions que ce bon Provincial qui s'étoit mis sur un balcon y prenoit plaisir, & étoit ravi de nous avoir aussi rejouis.

Nous n'eûmes pas si-tôt chassé l'ami de Calvo hors du Jardin, que la cloche sonna pour nous inviter à souper, & aller retrouver notre meilleur amy Alvarez qui avoit derechef fait servir sa table aussi magnifiquement qu'à dîner.



## CHAPITRE XII.

*L'Auteur part de la petite Ville de Saint Christophle avec son compagnon, après avoir perdu leur liberté qu'ils avoient jouée au triétraq contre des boëres de Chocolate avec le Supérieur du Convent des Jacobins.*

Après le souper il nous dit que le lendemain au matin il nous enverroit à Chiapa, parce que le Prieur lui avoit écrit qu'il vouloit venir au devant de nous & nous

12 don